

Évangile selon saint Luc, chapitre 15, versets 11 à 32

« Il [Jésus] dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des caroubes que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit : ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père : voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il s'était perdu et qu'il s'est retrouvé »



## La parabole du fils prodigue Luc 15:11-32

### Comment analyser cette parabole : essai d'interprétation

« prodigue » signifie dépensier.

Une parabole, c'est une comparaison pour expliquer aux Chrétiens qui est Dieu, ce qu'il attend d'eux, comment ils peuvent lui être fidèle. Chaque parabole : est une histoire qui parle de nous, de Dieu et de nos relations avec lui. Ici, la parabole nous en apprend beaucoup sur Dieu.

#### Le fils prodigue s'en va : Il mène la belle vie

1. Dieu ne retient personne. Il laisse la liberté à l'homme de vivre proche ou loin de lui, dans la débauche ou dans le service. Attention, il laisse libre mais ne s'en fiche pas, la preuve, c'est qu'il se réjouit quand le fils revient.

#### Il est au milieu des cochons

2. On peut vivre sans Dieu, et parfois même bien ; on profite de la vie sans se soucier de rien. Mais les plaisirs terrestres ont une fin et sont limités, et on finit pas ne pas valoir mieux qu'un porc et perdre son autonomie. (Comme le fils qui meurt de faim parce que personne ne lui donne à manger). Vivre comme ça n'est pas une très bonne idée à long terme, il n'y a pas de punition divine, mais cela ne donne pas de satisfaction profonde et durable. L'héritage que nous donne Dieu, c'est notre vie. Que peut-on en faire ? Soit la mettre au service de Dieu (travailler pour le pardon, la paix...), soit en profiter pour soi et la consommer.

3. Quand le fils revient, le Père ne lui fait aucun reproche. Le Dieu des Chrétiens se jette à son cou. Image de l'extrême bonté de Dieu qui reçoit chacun, même très pécheur, sans question, sans punition, il est toujours heureux de le recevoir.

Certaines personnes s'éloignent de lui au cours de leur vie, cela n'est rien si elles reviennent vers Dieu repentantes. Il n'y a pas de « casier judiciaire » pour Dieu. Une personne fidèle toute sa vie n'a pas plus de valeur que quelqu'un d'égaré qui revient vers Dieu.

4. Certes, Dieu ne va pas chercher son fils (il le laisse libre) mais dès qu'il le voit au loin, il court à sa rencontre. Dieu ne nous laisse pas faire tout le chemin, mais il faut au moins qu'on l'initie. Dieu pardonne donc toutes les fautes et accueille avec joie quiconque revient vers lui. La plus belle attitude à avoir face à Dieu est de lui dire : « Père je ne mérite rien, je viens à Toi. »

C'est une résurrection: le père dit : « Mon fils était mort, il est revenu à la vie ».

#### Le problème du fils aîné.

Le fils aîné est jaloux, on peut le comprendre, mais en fait il semble bien en apparence, mais il est moins bien qu'il n'en a l'air. A aucun moment il ne montre de sentiment d'amour. Il est dans le seul sentiment du devoir et dans le calcul de qui mérite quoi, il n'est pas dans la grâce.

A aucun moment il s'est préoccupé de son frère. Cela aurait pu être son rôle d'aller chercher son frère. Ou au moins se réjouir de son retour. La vraie joie, c'est dans l'amour plus que dans le devoir. Il n'est d'ailleurs pas condamné, et il est bien dit qu'il ne manque de rien. La seule chose qui lui

manque, c'est la fête et la joie. Cela ne se trouve pas dans l'accomplissement du devoir, mais dans l'humilité, l'amour et la relation à l'autre.

Le dieu des Chrétiens ne demande pas tant de tout faire bien comme il faut, il demande juste d'aimer, d'aimer Dieu et d'aimer son prochain.

Le fils aîné, s'il ne fait rien de mal, ne fait rien de vraiment bien non plus. Le vrai bien qui a de la valeur, c'est ce qui est au delà de ce qui est demandé ou exigé, c'est le don, la grâce, la gratuité, l'amour, la générosité. Si on ne fait que ce qu'on doit, il n'y a pas de problème, on n'est pas condamné, mais il manque la joie.

Le père va aussi chercher le fils aîné : certes il est jaloux et ce n'est pas bien, mais il n'est pas condamné non plus. Le père juste l'appelle, il l'invite à aller au delà de sa jalousie, et pour avoir la joie d'accueillir son frère et de se réjouir avec lui. Et nous, nous sommes lequel des deux ? Nous sommes un peu des deux. Pour la partie fidèle en nous, Dieu n'a pas à nous féliciter sans cesse. Nous sommes honnêtes et fidèles, tant mieux, c'est bien. Mais la vraie joie, c'est dans les progrès que nous pouvons faire, chaque fois qu'une part de nous qui était éloignée de Dieu revient à lui.